

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Octobre 2015, volume 18, no 7



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

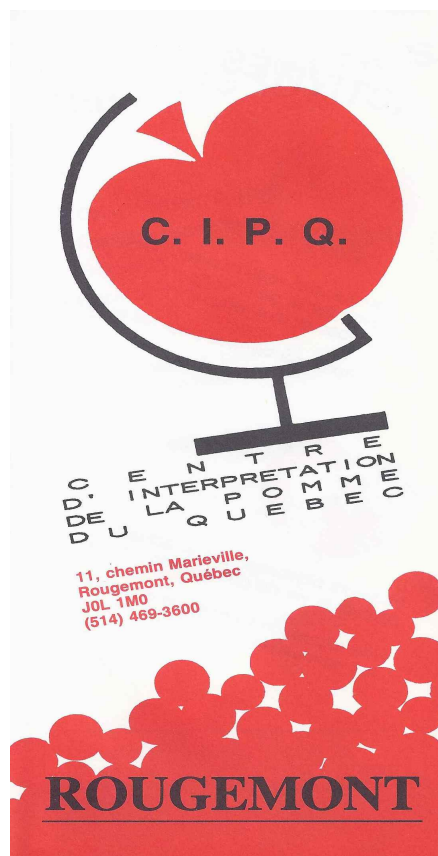
SAINT-CÉSaire, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** Historique du Centre d'interprétation de la pomme à Rougemont (3)
Par : *Gilles Bachand*
- 10** Les moulins à scie et l'exploitation des ressources forestières dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe 1760-1861
Par : *Christian Dessureault*
- 13** L'inauguration du Centre touristique et pomicole de Rougemont en 1986, aujourd'hui la Salle touristique de Rougemont
Par : *Gilles Bachand*
- 15** La nature a repris ses droits sur les melons d'Oka !
Par : *Clément Brodeur*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	9
Nouveaux membres	16
Prochaine rencontre	16
Activités de la SHGQL	17
Nouveautés à la bibliothèque	17
Nouvelle publication	18
Nos activités en images	18
Merci à nos Commanditaires	19



Logo du C.I.P.Q. vers 1994-95



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

35 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 21 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	--

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux
Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous !

Nous terminons ce mois-ci notre dernier article concernant le Centre d'interprétation de la pomme de Rougemont et Christian Dessureault nous entretient des moulins à scie dans les Quatre Lieux. Et pour le dessert pourquoi pas des melons ! Clément Brodeur nous fait découvrir le melon d'Oka, cultivé autrefois dans notre région.

Le brunch annuel de la Société fut un grand succès. En effet 81 personnes ont acheté des billets pour ce repas-bénéfice. Nous en avons profité pour souligner notre 35^e anniversaire. Des bénévoles avaient préparé de belles décorations pour les tables et on y retrouvait les éphémérides des 35 dernières années dans un beau parchemin. C'est un magnifique parcours et quels progrès depuis ces 35 dernières années ! Tout ceci, c'est grâce à vous chers membres, nos commanditaires et nos indispensables bénévoles. Mille fois merci !

Nous voulions aussi souligner cette journée bien particulière par une thématique. À la suggestion de Cécile Choinière, le sujet abordé était : *Les histoires de famille*. Ce fut une belle réussite, des dizaines de membres et amis de la Société ont amené des publications concernant leurs recherches généalogiques et ils ont échangé de l'information entre eux concernant les familles de chez nous et aussi leurs trucs lors de leurs enquêtes généalogiques.

Nous tenons à mentionner la présence parmi nous lors de ce repas, de notre députée Claire Samson, du maire de Rougemont, Alain Brière et des conseillers municipaux suivants : Sylvie Ménard de Saint-Paul-d'Abbotsford et Denis Chagnon de Saint-Césaire. Le conseil d'administration tient à remercier les bénévoles suivants pour cette belle rencontre : Cécile Choinière, Maurice Girard, Françoise Imbeault, Michel St-Louis, Nicole Désautels, Magalie Bachand, et Lucette Lévesque.



Vous pouvez vous procurer à la Maison de la mémoire votre parchemin du 35^e anniversaire.

Salutations cordiales et bonne lecture !

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2015

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Guy McNicoll et Fernand Houde



Historique du Centre d'interprétation de la pomme à Rougemont (3)

L'année 1991 est l'une des plus importantes du point de vue associatif pour le Centre d'interprétation de la pomme. Sous la présidence de Louis Tremblay, de la Chambre de commerce de Rougemont, celle-ci fusionne avec deux autres organismes locaux qu'elle côtoie depuis des années, soit le C.I.P.Q. et le Festival de la pomme. Dorénavant, il y aura seulement un directeur ou une directrice pour ces trois organismes. Voici comment la nouvelle directrice Renée-Johanne Campeau voit cette fusion. « Le C.I.P.Q. pourra désormais centrer son énergie et ses efforts spécifiques sur le développement d'activités éducatives et socioculturelles et, ainsi mieux répondre à la demande et agir en complémentarité au secteur touristique de Rougemont. Par ailleurs, il est évident, et c'est encore plus vrai dans le contexte actuel, que la Chambre de commerce est un outil par excellence pour faire la promotion des activités de Rougemont. Et c'est le mandat que nous souhaitons remplir avec le support des gens de Rougemont et de leurs élus. »¹



Renée-Johanne Campeau

Cette « restructuration » va faire disparaître l'autonomie du C.I.P.Q., cependant elle va permettre à l'organisme de survivre encore plusieurs années comme une entité de la Chambre de commerce de Rougemont.

En 1991, les principales activités connues du C.I.P.Q. vont se poursuivre et être concentrées au local de l'organisme et sur le terrain du Centre Touristique Pomicole de Rougemont.² Cependant la directrice va organiser une activité vraiment particulière dans le cadre du Festival de la pomme.³ La confection d'une tarte aux pommes géante sera l'événement phare de toutes les activités pomicoles à Rougemont en 1991. Des dizaines de bénévoles vont participer à sa confection.

Cette tarte est de 12.5 mètres de diamètre, c'est immense. Elle sera homologuée dans les « Guinness World Records » de 1991.

Le Centre d'interprétation de la pomme songe à changer l'exposition offerte aux visiteurs. Pour ce faire, il va entreprendre plusieurs démarches auprès des ministères à Québec et à Ottawa.

¹ Fonds n° 44 Chambre de commerce de Rougemont, Archives de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux. Cartable contenant des coupures de journaux, janvier 1992.

² Voir les deux articles précédents dans Par Monts et Rivières.

³ Ce festival va prendre de l'ampleur dans les années à venir. Il sera axé sur la transformation des produits de la pomme et aussi sur la restauration, car Louis Tremblay le président de la Chambre de commerce est aussi Chef à l'Érablière les 4 Feuilles de Rougemont.



Festival de la pomme de Rougemont le 27 août 1991.

Une tarte aux pommes de 12.5 mètres de diamètre.

Archives photo de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

1992, amène un changement remarquable dans les animations du C.I.P.Q. conjointement avec le Festival de la pomme on organise des activités « dans les vergers ». Outre la traditionnelle cueillette des pommes, le profane pourra se familiariser avec la machinerie et l'outillage employé par les pomiculteurs, assister à la fabrication de vinaigre de pommes à l'ancienne et bien sûr déguster du cidre et explorer les chais. Selon la directrice Renée-Johanne Campeau, « Cet éclatement de nos activités constitue le principal changement du Festival de la pomme ».

Le C.I.P.Q. aura la surprise de recevoir des mains du député du comté d'Iberville Yvon Lafrance, un montant de 34 200\$ provenant du ministère de l'Enseignement supérieur dans le cadre du projet : Espace de découverte. De plus il reçoit 7 300\$ du ministère des Affaires culturelles et 1 000\$ du député. Ce montant de 42 500\$ qui tombe à point et permettra la présentation d'une nouvelle exposition pour les années à venir et la concrétisation, on l'espère, d'un verger scientifique et conservatoire.

Sœur Angèle et Julien Le Tellier seront à nouveau présents lors du concours culinaire du Festival de la Pomme. « Il me fait toujours plaisir de revenir à Rougemont pour cet événement à souligner sœur Angèle, et la forme de ce savoureux concours me plaît beaucoup. »

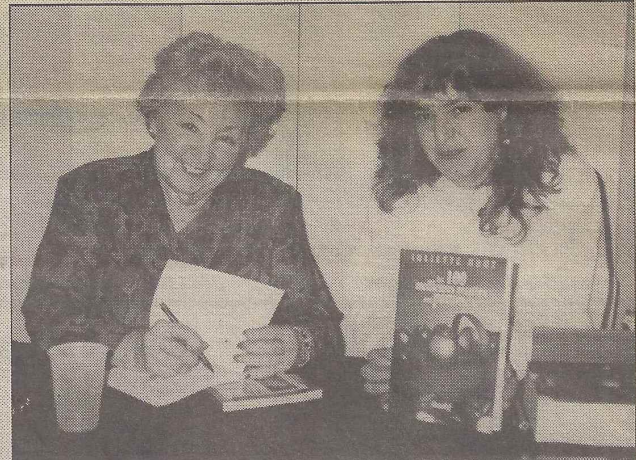
Une autre activité culinaire est le lancement du livre de Mme Juliette Huot artiste bien connue ainsi que cuisinière passionnée. Fait assez particulier, ce livre contient des recettes provenant en grande partie des gens de Rougemont.⁴

⁴ La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux c'est procuré ce livre. *Les 100 meilleures recettes aux pommes*, Montréal, Stanké, 1992, 142 p. Merci à Clément Brodeur pour ce travail de recherche.



Sœur Angèle et le chef Julien Le Tellier

À Rougemont Lancement d'un nouveau livre de recettes sur la pomme



Le Centre d'interprétation de la pomme accueillait dimanche dernier, Mme Juliette Huot, artiste bien connue et cuisinière reconnue, dans le cadre du lancement d'un nouveau livre de recettes sur la pomme. Mme Huot posait sa signature dans chaque livre vendu dont les fonds furent versés au profit du Centre. Ce livre est composé en grande partie de recettes provenant des gens de Rougemont. Nous apercevons sur la photo Mme Huot en compagnie de Mme Renée-Johanne Campeau directrice générale du Centre d'interprétation de la pomme.

**Juliette Huot et Renée-Johanne Campeau
Nous possédons ce livre dans nos archives**

Durant l'année 1993, le C.I.P.Q. continue d'offrir les mêmes services dans les locaux du Centre Touristique Pomicole de Rougemont que pendant les années passées. Cependant c'est le Festival de la pomme qui retient l'attention par ces nombreuses activités à Rougemont. En effet les 21 et 22 août, le Festival reprend la formule gagnante de l'an dernier, qui lui a valu une reconnaissance provinciale. Les visiteurs peuvent donc cette fois encore, visiter un festival éclaté qui met en vedette une cinquantaine d'activités tant chez les pomiculteurs que les grandes entreprises de Rougemont. Les papilles gustatives sont choyées, dégustations à base de produits de la pomme, cidre, gelée, tartes, etc.

En ce qui concerne le projet de verger scientifique, les travaux débutent et on espère planter des pommiers anciens le plutôt possible.



Le Festival de la pomme de Rougemont offrira près d'une cinquantaine d'activités sur une vingtaine de sites différents, les 21 et 22 août. On voit la directrice du festival, Renée-Johanne Campeau, et le président, Pierre Gingras.

Renée-Johanne Campeau et Pierre Gingras

Malheureusement Renée-Johanne Campeau quitte la Chambre de commerce en décembre 1993 à la recherche de nouveaux défis... Mme Campeau a répondu admirablement aux objectifs que c'étaient fixés les administrateurs de la Chambre de commerce de Rougemont. Ceux-ci étaient « de rétablir une gestion claire et efficace pour chacun des organismes et les sortir d'un déficit chronique, structurer la fusion administrative de la Chambre, du C.I.P.Q. et du Festival de la pomme, monter une nouvelle exposition pour le C.I.P.Q., établir des orientations et mandats précis pour chacun des organismes, trouver du financement, stimuler l'activité touristique en baisse et redonner aux Rougemontois (es) confiance et intérêt face aux trois organismes ». ⁵

En ce qui concerne Mme Campeau, « C'était de gros, mais beaux défis, et je suis assez satisfaite du chemin qui a été fait. Ce dont je suis le plus fière, c'est la solidarité qui nous avons installé entre intervenants, entreprises et organismes en misant sur les forces et la contribution de chacun. On ne fait jamais rien tout seul ». ⁶

En 1994, la Chambre de commerce mise sur le tourisme et l'économie. C'est Ghislaine Morency qui succède à Mme Campeau au poste de directrice. Parmi les projets pilotés par l'organisme mentionnons : la mise sur pied du verger scientifique et conservatoire à même les installations du Centre d'interprétation de la pomme du Québec. Les deux principaux objectifs du verger sont de conserver des variétés de pommes dont la culture est de plus en plus rarissime et de faire découvrir ceux-ci par les visiteurs du Centre. On lance donc à cet effet un appel aux donateurs potentiels pour récupérer des variétés de pommiers devenus rares au fil du temps. La nouvelle directrice en retrouve une vingtaine de variétés chez des pépinières marginales qui cultivent encore des variétés anciennes comme la Fameuse, la Saint-Laurent, la Pêche de Montréal, etc. Par contre, elle est loin de la cinquantaine qu'elle espère récupérer. On souhaite planter ces pommiers au printemps prochain.

Le C.I.P.Q. abrite comme toujours une exposition éducative axée sur la pomme et ses attributs. Cet événement qui se déroule encore cette année, du mois de mai au mois d'octobre, innove en proposant aux Commissions scolaires des cahiers pédagogiques qui aident les professeurs de l'élémentaire à préparer les jeunes avant d'effectuer la visite à l'exposition. Bien entendu on revient avec le Festival de la pomme toujours aussi populaire auprès des citoyens de Rougemont et des touristes.



Sur la photo, on aperçoit le nouveau conseil d'administration élu pour l'année 1994. À l'avant-plan, Pierre Gingras, président, entouré de Maryse Ostiguy, première vice-présidente, Nathalie Tétreault, 2e vice-présidente, Pierre Allaire, secrétaire-trésorier, et des administrateurs Micheline Lussier, Louis Tremblay, Martine Guillmain, Yves Bienvenu, Ann Rémillard, Gilles Alix, Francis Lavoie, Normand Choquette et Ghislaine Morency, directrice du CIPQ. (Photo André Corbeij)

Le conseil d'administration de la Chambre de commerce de Rougemont en 1994

⁵ *Le Journal de Chambly*, mercredi 8 septembre 1993, p. A-5.

⁶ *Ibid.*, p. A-5.

En 1995, toujours dans le but d'innover et aussi de maximiser le nombre de touristes à Rougemont, la Chambre de commerce et ses filiales le C.I.P.Q. et le Festival de la pomme vont proposer aux visiteurs un volet culturel en plus des activités connues depuis quelques années. Ce chapitre culturel consiste en un concert de musique classique, des visites chez des artisans de la région, une exposition de peinture, etc. Comme à l'habitude, le Chapiteau du village reçoit des groupes de musiciens et il y aura les traditionnelles dégustations des produits de la pomme. Une nouvelle directrice Marie-Paule Beauregard voit au fonctionnement de la Chambre de commerce et des toutes les activités annuelles.

Quant au Centre d'interprétation de la pomme, il prévoit l'ouverture à l'automne de son verger scientifique et conservatoire. Ce verger comprendra aussi grâce à des panneaux explicatifs un volet « lutte biologique et arrosage chimique ». Malheureusement c'est l'impasse, car les argents promis ne rentrent pas.

C'est finalement le 16 août 1996, que le « Pommarium » voit enfin le jour. Réalisé au coût de 54 000\$ ce projet est conçu dans le cadre du programme corporatif d'Hydro-Québec pour la mise en valeur de l'environnement. On trouve dans ce verger une trentaine d'anciennes et nouvelles variétés de pommiers, des espaces pour des fleurs et des bancs pour se reposer. Le C.I.P.Q. abrite aussi une nouvelle exposition : « À Croquer » qui fait découvrir l'histoire de la pomme, l'influence de la météo et des insectes pour la production et bien entendu tout ce qui touche à la transformation en jus.

Cependant, l'année 1996 amène un grand changement dans la vie touristique de Rougemont. La Chambre de commerce décide d'abandonner le Festival de la pomme. Voici comment la journaliste Carole Pronovost nous renseigne à ce sujet. « Mais ça ne devrait pas changer beaucoup de choses à l'influence de cueilleurs de pommes et de touristes qui chaque année envahissent Rougemont et les environs. D'abord parce que Rougemont a ses habitués, des inconditionnels qui partent d'aussi loin que de la Beauce (des gens connus de l'auteur de ce texte) et parce que Rougemont a des attraits connus par eux-mêmes, telle la cidrerie Jodoin, la Vinaigrerie Gingras... Mais aussi parce que la décision de ne pas tenir le Festival a été prise par la Chambre de commerce et ses différents partenaires en début de l'année 1996, alors que déjà plusieurs publications touristiques étaient en production et affichaient dans leurs pages le Festival de la pomme. Mme Marie-Paule, Beauregard, directrice du Centre d'interprétation de la pomme de Rougemont et principale organisatrice du festival, précisait que tout serait en place pour accueillir les visiteurs, sauf les navettes et les activités animées. »⁷

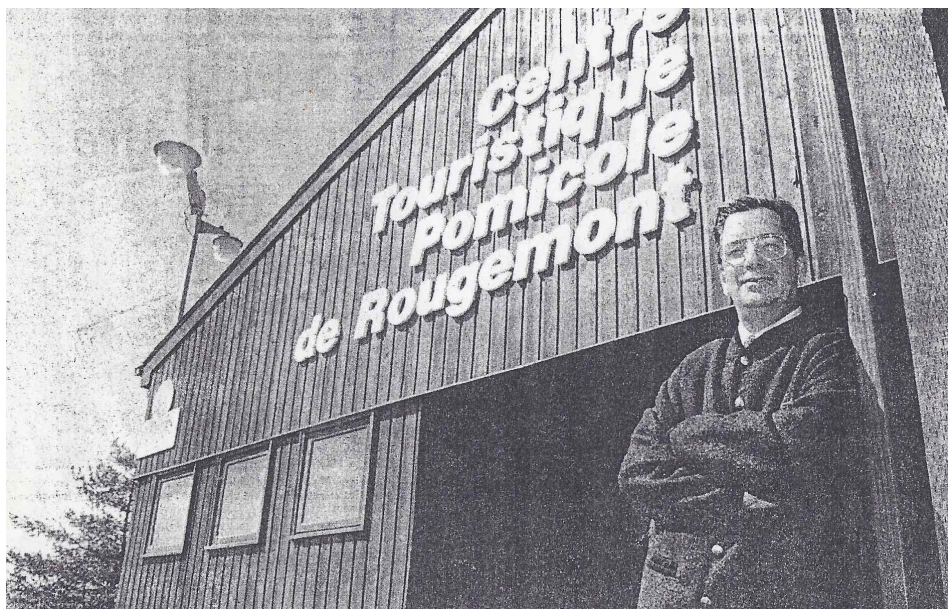
C'est donc tout un pan de l'histoire touristique de Rougemont qui disparaît. Les gens du milieu ne sentent plus la nécessité d'avoir un « évènement spécial » pour attirer les touristes lors du temps de la cueillette des pommes à l'automne et même durant l'année.

L'année 1997 sera tout bonnement dans la continuité de l'année précédente. C'est le C.I.P.Q. qui organise des activités seulement concentrées dans ses locaux et aussi bien entendu avec le « Pommarium ».

Au début de l'année 1998, Marie-Paule Beauregard donne sa démission. C'est Charles Labrecque qui lui succède comme directeur de la Chambre de commerce et ses filiales. Il croit que l'industrie touristique peut encore se développer à Rougemont. Il faut souligner que signe de la vitalité de la nouvelle industrie touristique, Rougemont a remporté neuf Grands Prix du tourisme dans la grande région de la Montérégie depuis 1991, dont trois dans la catégorie innovation. Cependant il devient de plus en plus difficile d'organiser des événements d'ordre touristique avec le milieu. Chacun développe son propre créneau touristique. Croyant encore que le C.I.P.Q. peut jouer un rôle important au point de vue du tourisme rougemontois, il va travailler fort pour obtenir des subventions pour mettre sur pied une nouvelle exposition interactive en utilisant l'informatique et Internet pour ainsi donner un second souffle à cet édifice et au C.I.P.Q. Il souhaite obtenir des subventions des ministères gouvernementaux, etc. Cependant il convient que c'est de plus en plus difficile de rentabiliser le Centre d'interprétation de la pomme du Québec. Les subventions des deux municipalités de Rougemont ne permettent pas de rentabiliser le Centre.

⁷ Carole Pronovost, « Il n'y aura pas de Festival de la pomme à Rougemont ... mais il y aura du nouveau au Centre d'interprétation de la pomme », *Journal Rougemont St-Césaire*, mardi 13 août 1996.

Il pense que la location de salles dans l'édifice permettra une rentabilité. Le C.I.P.Q. invite les gens à venir visiter les pommiers en fleurs et à découvrir ou redécouvrir le Centre ainsi que le Pommarium au mois de mai 1998.



Charles Labrecque devant le Centre touristique Pomicole de Rougemont en 1998

Cependant quelques années plus tard, la Chambre de commerce de Rougemont et par le fait même le Centre d'interprétation de la pomme et ses pommiers vont disparaître.

Gilles Bachand

Fin

***Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine...
des suggestions... de Gilles Bachand***

Une nouvelle croix de chemin à Saint-Jean-Baptiste de Rouville

Simon Hamel, membre de notre Société, nous signale que la Société d'histoire de Saint-Jean-Baptiste de Rouville a fait ériger une croix de chemin à la jonction de la route 229 et du Rang des Trente. En 2015, c'est une activité rare et qui mérite bien d'être soulignée. Bravo à cette société d'histoire voisine, de promouvoir notre patrimoine religieux !

Un circuit patrimonial à Ange-Gardien

Nous avons terminé la rédaction de cinq panneaux pour un futur circuit patrimonial à Ange-Gardien. Les endroits à découvrir seront : L'église, le presbytère, la maison Laurent Barré, l'Hôtel de Ville et Angéline. Nous vous tiendrons au courant du cheminement de ce dossier élaboré conjointement avec la municipalité de Ange-Gardien.



NOTES HISTORIQUES

Les moulins à scie et l'exploitation des ressources forestières dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe de 1760 à 1861

Les débuts du peuplement dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe sont directement liés à l'exploitation des ressources forestières du bassin de la rivière Yamaska. Vers la fin du régime français, H.-S. Delorme acquiert pour la somme modeste de 4 000 # la seigneurie de Maska (Saint-Hyacinthe)⁴⁰ et y procède à « un établissement considérable pour l'exploitation des bois marins ».⁴¹ Après 1760, Delorme poursuit ses activités dans ce secteur. Soucieux de son accès privilégié aux ressources forestières, H.-S. Delorme impose à ses premiers censitaires une clause très restrictive dans leurs contrats de concession de terre en leur interdisant « de couper et d'utiliser les pins ». En 1771, il assouplit cette réserve sur les pins en permettant expressément à tous ses tenanciers de couper des pins pour des fins domestiques, mais il leur interdit d'en faire le commerce sans sa permission.⁴² De plus, H.-S. Delorme se réserve le droit de prendre des pins sur toutes les terres concédées. Plus tard, dans les premières décennies du XIX^e siècle, les seigneurs n'ont apparemment pas interprété de manière stricte cette dernière réserve qui leur aurait théoriquement permis de monopoliser le commerce des bois de pin. Au début du XIX^e siècle, l'essor du commerce du bois vers la Grande-Bretagne favorise la croissance rapide des divers secteurs d'activité liés à l'exploitation des ressources forestières. Cette croissance bénéficie davantage à la ville de Québec et à d'autres régions rurales comme l'Outaouais, la Mauricie ou le Charlevoix qu'à la plaine maskoutaine. Néanmoins, cette dernière région profite également des retombées du commerce du bois. À la vente sur les marchés local et régional de bois de chauffage et de charpente se greffe, après 1820, un commerce assez considérable de billots de pin et de pruche.⁴³

Les seigneurs participent à ce commerce. Cependant, les marchands de Québec confient la plus grande partie de leur approvisionnement dans la région, qui consiste principalement en billots de pin bruts, à des agents ou à des intermédiaires locaux, souvent recrutés parmi les marchands. Ceux-ci redistribuent parmi les cultivateurs de la seigneurie des commandes de billots de pin (de 12 pieds de longueur et de 22 pouces de diamètre), dont le nombre varie de 50 à 200 billots par cultivateur, au gré de la force de travail et de la matière ligneuse disponibles dans leur exploitation respective. Toutefois, certains cultivateurs acceptent des marchés pour une quantité plus considérable de billots.⁴⁴ Ces cultivateurs doivent alors employer de la main-d'œuvre extérieure à la famille pour les opérations de coupe ou effectuer de la sous-traitance auprès des autres familles paysannes. Dans le secteur même du sciage, l'exploitation du premier moulin à scie dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe remonte au régime français : le moulin de H.-S. Delorme au Rapide Plat. Les seigneurs poursuivent l'exploitation de ce type d'entreprise au moins jusqu'à l'abolition du régime seigneurial.

40 ANQQ, notaire C.-H. Dulaurent. le 12 octobre 1753, vente de P.-F. Rigaud de Vaudreuil à H.-S. Delorme.

41 ANQTR, notaire J. Leproust, le 24 février 1756, contrat de mariage de H.-S. Delorme à M.-J. Jutras-Desrosiers de Lussodière.

42 ANQM, notaire M. Jehanne. le 3 mars 1771, permission aux vassaux de la seigneurie de H.-S. Delorme d'user des bois de pin.

43 L'analyse de cette activité s'appuie entre autres sur 148 marchés de billots de pin et de pruche conclus entre des cultivateurs de la région et des marchands de bois entre 1823 et 1840 (ANQM, notaires C. Bazin, A. Brunelle, L. Chicou-Duvert, F.-X. Lacombe, L. Picard; ANQS, H. Bondy).

44 Ainsi en 1823, L. Chapdelaine dit Larivière accepte de livrer à A. Browson 500 billots de pin (ANQM, notaire L. Picard, le 28 novembre 1823).

Même lorsqu'ils n'interviennent pas eux-mêmes comme entrepreneurs, les seigneurs conservent le contrôle sur ce secteur d'activité en se réservant, lors des concessions de terre, la propriété exclusive de toutes les places de moulin et en invoquant le privilège seigneurial sur les eaux. Les seigneurs de Saint-Hyacinthe vont d'ailleurs souvent permettre à des tiers de construire des moulins à scie, mais ils veilleront alors à retirer des revenus, sous forme de rentes, de ces scieries.

En 1786, par exemple, le procureur de la seigneurie, François Noiseux, accorde à François Bourgault et son fils la permission de bâtir « un moulin à scie portant deux lames ou scies » et de l'exploiter leur vie durant en versant aux seigneurs « le cinquième des croûtes, planches et madriers rendus au moulin à farine » de la Cascade.⁴⁵ Au XIX^e siècle, plusieurs petits entrepreneurs exploitent également avec l'autorisation des seigneurs des moulins à scie. Ces derniers ne peuvent être considérés comme de simples engagés des seigneurs puisqu'ils assument les coûts de construction et de fonctionnement de leur entreprise. Cependant, à long terme, la propriété réelle des moulins à scie leur échappe. Pour ces entrepreneurs, la coopération forcée avec les seigneurs représente des coûts additionnels. Certains exploitants de moulins à scie établis à la périphérie des zones de colonisation peuvent être tentés d'échapper à cette contrainte. Ainsi, au tournant du XIX^e siècle, « un nommé Beauregard dit la Grosse Tête » exploite sans la permission du seigneur un moulin à scie au rapide Beauregard, quelques années seulement avant la construction d'un moulin banal au même endroit. Vers 1801, le seigneur H.-M. Delorme eût vent de ce projet frauduleux de la Grosse Tête. Celle-ci [l']ayant appris prit la clef des champs et abandonna sa spéculation et son moulin.⁴⁶

En 1831, les recenseurs dénombrent huit moulins à scie dans la seigneurie dont six sont déclarés au nom du seigneur Dessaulles, au village de Saint-Hyacinthe. L'un de ces six moulins, celui près du moulin banal de la Cascade, appartient toutefois en copropriété aux seigneurs Debartzch et Dessaulles. Les cinq autres moulins à scie ont été bâtis par des entrepreneurs, avec l'autorisation du seigneur Dessaulles, dans diverses zones de la seigneurie. Les seigneurs Dessaulles et Debartzch conservent aussi des droits de propriété sur le moulin à scie du rapide Beauregard, à Saint-Pie, qui est alors recensé au nom de Jean-Baptiste Denonville, le meunier de l'endroit.⁴⁷

45 ANQM, notaire C.-E. Letestu, le 25 février 1786. bail à vie d'un moulin à scie de F. Noiseux à F. Bourgault et son fils.

46 I. Desnoyers, « Histoire de la paroisse de Saint-Pie ».

47 I. B. Denonville a reconstruit à ses frais le moulin à scie du rapide Beauregard et, au tournant des années 1830, l'exploitation de ce moulin est effectuée par la société Drolet et Denonville. L'associé de Denonville, J.-T. Drolet, est un important marchand de Saint-Marc-sur-Richelieu qui participe activement au commerce du bois à Saint-Pie et dans le township voisin de Milton où il exploite un autre moulin à scie.

Enfin, Lazare Létourneau, un cultivateur de Saint-Césaire, exploite alors à la rivière Barbie, grâce à la permission du seigneur Debartzch, le dernier moulin à scie relevé dans la seigneurie en 1831. Dans les années subséquentes, le nombre de moulins à scie croît rapidement dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe, surtout dans les zones de peuplement récent à Saint-Césaire, à Saint-Dominique et à Saint-Pie. En 1842, la famille Dessaulles déclare pas moins de sept moulins à scie dans sa partie de la seigneurie⁴⁸ et, en 1845, le seigneur Debartzch détient des droits de propriété sur au moins douze moulins à scie dans sa partie de la même seigneurie dont neuf à Saint-Césaire et deux à Saint-Pie.⁴⁹ Cependant, deux de ces moulins, ceux de la Cascade et du rapide Beauregard, appartiennent à la fois aux seigneurs Debartzch et Dessaulles. En 1861, la seigneurie de Saint-Hyacinthe compte pas moins d'une vingtaine de moulins à scie. Ces moulins, généralement à une ou deux scies, requièrent peu de capitaux et, à l'instar des moulins à farine, emploient peu de main d'œuvre. De plus, comme le soulignent les recenseurs, ces moulins ne fonctionnent souvent que cinq ou six mois par année. Leurs travailleurs doivent chercher d'autres emplois saisonniers dans les chantiers forestiers ou ailleurs. Plusieurs de ces scieries ont été construites à proximité des meuneries, voire dans les mêmes établissements. Cette combinaison permet au seigneur et au meunier d'utiliser de façon optimale les pouvoirs d'eau.

Cependant, ceux qui détiennent des seigneurs le privilège de construire des moulins à scie n'exploitent pas toujours eux-mêmes ce type d'entreprise. Ainsi, en 1841, P. Foisie, meunier à Saint-Césaire, loue pour six ans à Léon Tétreau dit Ducharme, cultivateur et marchand de bois de la même paroisse, son moulin à scie de la rivière Barbut contre une rente annuelle de 30 £ et l'obligation de bâtir un second moulin à scie sur le même site.⁵⁰ À Saint-Pie, la société Bridgman and Co. qui érige au début des années 1830, à proximité de ses tanneries, le plus important moulin à scie de la seigneurie de Saint-Hyacinthe, va pendant plusieurs années louer cette entreprise à des marchands actifs dans le secteur forestier.⁵¹

48 Lors de l'enquête sur le régime seigneurial de 1842-1843, L.-A. Dessaulles déclare qu'il y a dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe (la section de la famille Dessaulles) « sept moulins à scie appartenant au seigneur, qui s'est réservé toutes les places de moulins [...] tant par les anciens que par les nouveaux contrats de concession ». La plupart de ces moulins ont toutefois été construits et sont exploités par des tiers qui paient des rentes annuelles au seigneur, ce que ne signale pas L.-A. Dessaulles.

49 ANQM, notaire C. Brin. le 23 juin 1845, donation de P.-D. Debartzch à ses enfants.

50 ANQM. notaire A. Brunelle. le 10 mars 1841, bail d'un moulin à scie de P. Foisie à L. Tétreau dit Ducharme.

51 Dès les premières années, le moulin à scie des Bridgman est affermé, d'abord à Can Leavitt, un charpentier de Saint-Pie, puis à Samuel W. Keyes et Stephen J. Keyes, du Vermont, qui en confient la gestion à J. Squires, marchand de bois à Saint-Pie. Par la suite, le bail du moulin est acquis par le marchand de Montréal J. Dyde. Au début des années 1840, Dyde profite d'une sous-location du moulin à un marchand de Saint-Pie, V. Hudon, pour faire rénover et agrandir l'établissement qui rapporte dès 1836 une rente annuelle de 100 £ à G. Bridgman et ses associés (ANQS, H. Bondy, le 27 novembre 1832, *lease by G. Bridgman to C. Leavitt*; le 19 janvier 1836, *lease by G. Bridgman to S. W. Keyes and S. J. Keyes*; le 13 novembre 1840. bail et marché de T. Haven. agent de J. Dyde à V. Hudon, avec référence à un acte de transport de S. W. Keyes à J. Dyde.

La fabrication de la potasse et de la perlasse constitue un autre type d'exploitation des ressources forestières. Au début du XIX^e siècle, les besoins de l'industrie textile britannique favorisent l'essor de cette activité dans les campagnes bas-canadiennes. La fabrication de la potasse et de la perlasse commande une très grande consommation de bois francs dont on utilise les cendres pour produire, de manière relativement rudimentaire, habituellement près des sites de défrichement, un sel de potasse.⁵² Ce sel de potasse est ensuite acheminé dans une potasserie où sont effectuées les dernières étapes de fabrication de la potasse et de la perlasse. La production de la potasse et de la perlasse est donc étroitement liée aux travaux de défrichement dans les nouveaux secteurs de colonisation et l'un sinon le principal facteur de localisation de cette industrie est l'abondance dans une région des essences forestières requises. Contrairement à l'industrie du sciage, le secteur de la potasse n'est pas soumis au pouvoir seigneurial. Néanmoins, en 1808, le seigneur Debartzch s'associe au marchand du village de Saint-Hyacinthe, Joseph Raimond, pour exploiter l'une des premières fabriques de potasse de la seigneurie.⁵³ En 1831, la seigneurie de Saint-Hyacinthe compte cinq fabriques de potasse dont trois appartiennent à des marchands actifs dans le commerce du bois : F. Boutillier et W. U. Chaffers de Saint-Césaire et V. Lefebvre de Saint-Pie. Les deux autres propriétaires sont un potassier de Saint-Césaire et un cultivateur du rang Saint-Dominique. En 1861, il y a une seule potasserie dans la seigneurie et elle est située dans l'un des derniers secteurs de peuplement, la paroisse de l'Ange-Gardien. Les potasseries sont souvent de petites entreprises. Par exemple, en 1810, Joseph Faneuf et ses enfants vendent un lopin de terre au nord de la rivière Yamaska, à Saint-Hyacinthe, avec une potasserie et autres bâtiments, ainsi que l'équipement de la potasserie, aux marchands de Verchères, Pierre-Ignace et François-Xavier Maillot, pour seulement 1 600 \$.⁵⁴

Néanmoins, la production de la potasse fournit une source de revenus complémentaires précieuse pour les habitants plutôt démunis des secteurs de colonisation comme l'illustre d'ailleurs ce témoignage d'une Maskoutaine du XIX^e siècle : Je veux vous faire part du combat que j'ai eu dans le 9^e rang de Saint-Dominique.

« Voilà 44 ans, nous avons pris une terre neuve. Nous sommes arrivés avec un minot de blé et 3 livres de lard. C'était au temps des sucres. Mon mari était obligé de bûcher le bois, le faire brûler pour avoir la cendre et faire du sel, et porter cela sur son dos à la paroisse de St-Pie, pour avoir de quoi manger; et cela bien des fois en attendant des provisions ».⁵⁵

52 Sur les procédés de fabrication de la potasse. voir H. Miller, « Potash from Wood Ashes: Frontier Technology in Canada and the United States », *Technology and Culture*, vol. 21, no 2, 1980, p. 187-209.

53 D'après l'acte de société conclu entre Debartzch et Raimond, le seigneur s'engage à fournir tous les capitaux nécessaires pour acheter les cendres et les autres matériaux utiles pour fabriquer la potasse et ceux-ci seront remboursés à même les profits de l'entreprise. Debartzch fournit également la plupart de l'équipement de la potasserie tandis que Raimond « vu les avances considérables de Mr Debartzch » s'engage à conduire lui-même la fabrique de potasse. La durée de l'entente est fixée à quatre ans à compter du 1^{er} octobre 1808 (ANQM, notaire P.-A. Gauthier, le 18 août 1808, société entre P.-D. Debartzch et J. Raimond).

54 ANQM, notaire L. Picard. le 1^{er} mars 1810, vente de terre et potasserie de J. Faneuf et al. à P.-1. Mailhot et F.-X. Mailhot.

55 Récit de la veuve Aug. Cardinal dans I. Desnoyers, " Histoire de la paroisse de Saint-Dominique », cahiers manuscrits, vers 1880. Archives de l'Évêché de Saint-Hyacinthe.

Christian Dessureault

Référence :

Christian Dessureault, « Industrie et société rurale : le cas de la seigneurie de Saint-Hyacinthe des origines à 1861 », *Histoire Social Social History*, vol. 28, no 55, 1995 p. 109-136.

Voir les publications de ce professeur de l'Université de Montréal.

<http://www.mapageweb.umontreal.ca/dessurec/monsiteweb/accueil.html>

L'inauguration du Centre touristique et pomicole de Rougemont en 1986 aujourd'hui la Salle touristique de Rougemont

Il m'apparaît important de vous transmettre cet article de la journaliste Anita D. Paquette du *Journal de Chambly* de 1986. Depuis bientôt 30 ans, cet édifice tient un rôle important pour les Rougemontois (es). Plusieurs organismes ont au fil des ans bénéficié du lieu soit pour lancer des activités, opérer des expositions, ou pour diffuser de la publicité touristique ou tout simplement pour abriter des organismes comme la Chambre de commerce de Rougemont, le CIPQ, l'Âge d'Or, et le Cercle des fermières, etc. Voyons maintenant les circonstances de sa venue et de son inauguration en 1986.⁸

« La Chambre de commerce de Rougemont a inauguré ses nouveaux locaux. La coupe traditionnelle du ruban et la bénédiction ont marqué officiellement l'ouverture du Centre touristique et pomicole de Rougemont. Mme Andrée Champagne, ministre à la Jeunesse et député de Saint-Hyacinthe ainsi que M. Jacques Tremblay député du comté d'Iberville et président de la Commission parlementaire à l'agriculture à l'Assemblée Nationale étaient présents à ces cérémonies. Ceux-ci ont donc procédé au dévoilement d'une plaque souvenir érigée en hommage aux fondateurs.

Tous ceux qui ont collaboré financièrement à ce projet ont également reçu un certificat-mérite de la part de la Chambre de commerce de Rougemont. Les orateurs qui se sont succédés à la tribune des allocutions ont vanté le dynamisme des promoteurs, leur ténacité et leur courage pour avoir mené à terme ce projet qui mijotait depuis déjà plusieurs années.

⁸ Voir la photo du Centre touristique pomicole de Rougemont à la page 6 de Par Monts et Rivière de septembre 2015.

La Chambre de commerce de Rougemont célèbre cette année son 20^e anniversaire de fondation et la réalisation de ce complexe touristique et pomicole est un bien beau cadeau de fête pour tous ceux qui ont caressé ce rêve au cours de leur mandat que ce soit de président, ou de secrétaire ou de directeur de la Chambre de commerce.

En 1986, la participation financière de l'O.P.D.Q. (l'Office de Développement de Planification du Québec pour un montant de 200 000 \$ a mis le bateau à l'eau. Il restait aux gens du milieu de manifester leur intérêt en contribuant à la campagne de financement présidée par M. Jean-Paul Barré. Le coût de construction étant de 320 000 \$ il restait à combler un montant de 120 000 \$ soit l'objectif fixé pour la campagne de financement qui s'effectue sous différentes façons, panneaux publicitaires, dons, etc. Le Centre touristique et pomicole de Rougemont regroupe différents services, soit le comptoir touristique où les touristes de passage dans la région peuvent recevoir de l'information et de la documentation grâce au travail de trois étudiants à l'emploi de la Chambre de commerce pour la période du 16 juin au 22 août et d'une stagiaire disponible pour six semaines.

Au Centre on retrouve également le bureau de la directrice générale Mme Marie-Claire Gauthier, qui cumule la fonction de secrétaire-trésorière de la Chambre de commerce. Au sous-sol, une vaste salle pouvant contenir environ 150 personnes est mise à la disposition de groupe ou d'organisme pour un prix de location modique.

Le rez-de-chaussée a été aménagé de façon à ce que le Centre d'interprétation de la pomme puisse se servir des salles munies de murs amovibles pour recevoir les visiteurs et leur présenter la documentation pomicole sous différentes formes; présentation audiovisuelle, exposition et dégustation de mets typiques, jus de pomme, tartes et chaussons aux pommes, etc. servis au café-terrasse. Un bureau est également à la disposition du CIPQ, qui est locataire de ces locaux pour une période de six mois soit du début de mai au 1^e novembre.

Le Centre touristique pomicole de Rougemont est donc un édifice très fonctionnel et remplit bien son rôle pour lequel il a été érigé dans l'optique de ses promoteurs. »

Anita D. Paquette

Le Journal de Chambly, 10 juin 1986.

La journaliste Anita D. Paquette a été membre de notre Société durant plusieurs années.



La coupe traditionnelle du ruban regroupe de gauche à droite M. Gérard Paquette, maire de St-Michel de Rougemont, le Père Paul Magnan, O.M.I. qui a procédé à la bénédiction des locaux, André Labbé, de l'O.P.D.Q., Fernand Roireau, président du Centre d'Interprétation de la Pomme, Jacques Tremblay, député d'Iberville qui a coupé le ruban, Mme Andrée Champagne, député de St-Hyacinthe, Paul-Henri Bernard, président de la Chambre de Commerce de Rougemont, Jean-Paul Barré, président de la campagne et Jean-Yves Giar, maire suppléant du village de Rougemont.

L'inauguration du Centre touristique et pomicole en 1986

La nature a repris ses droits sur les melons d'Oka !

Bien avant l'érection de la paroisse, la terre de chez nous appartenait à des Brodeur : mon arrière-grand-père, mon grand-père, mon père et moi-même y vécurent. Depuis toujours on y cultivait le melon. Cependant mon père se spécialisa dans la culture du melon « d'Oka ».⁹ La terre en était une de 3 arpents sur 30, pour 90 arpents carrés, dont un tiers en bois debout et le reste en terre faite. Le jardinage planchait surtout sur le melon et plus tard sur les citrouilles, les courges, les fèves et au début de chaque saison les fraises. Bien évidemment la culture favorite de mon père était le melon d'Oka qu'il pratiquait même avant ses dix ans. Le melon d'Oka ne pousse pas tout seul, comme les mûres sauvages, les framboisiers des bois, les cerisiers le long des chemins ou les pissenlits sur les parterres.



Le melon d'Oka est exigeant. Un an d'avance, papa choisissait son champ à melons selon une rotation passablement scientifique et pour lui instinctive. Il fallait à l'automne venu, labourer et en mai suivant, une fois le sol remis au foyer du grand luminaire, il fallait « rouletter » c'est-à-dire passer un appareil briseur de mottes, de façon à ce que la terre devienne unie, planche et débarrassée des herbes folles et préalablement des roches. Puis c'était le moment d'enligner les sillons avec précision et méthode, mon père ayant toujours préféré la ligne droite par acquit de conscience, ici comme ailleurs.

Contrairement aux plants de tomates de chez nous, le melon se sème en pleine terre. Par buttes. À la main. Quatre ou cinq graines dans chaque butte. Quand les graines auront germé, on en laissera que trois, de préférence en triangle. Mon père faisait tout ça d'instinct. Après quelque temps, il fallait les « entêter » pour éviter que le plant monte en orgueil et génère des fruits. Autre secret, en passant !

Avant de semer, il y avait eu la phase d'engrais, d'abord naturelle, puis une auréole blanche autour du plant. Il fallait sarcler, nous autres on disait « piocher », travail ardu, délicat et indispensable. Puis venait le temps des toutes premières fleurs diaphanes, offertes aux abeilles du voisinage. Le secret de tout ça, paradoxalement, une terre de roches, pauvre, mais soignée avec, disons-le, amour et espoir.

Puis la récolte, septembre venu ! Cependant les 100 ans ont passé. La terre a été vendue à quelques reprises et les acquéreurs ne s'occupèrent plus des champs de melon... tant travailler autrefois. Pendant ce temps, là où poussait le melon d'Oka, la nature a repris sournoisement ses droits. La terre est là pour produire et se disait « Si on ne nous fournit plus de melons d'Oka, nous allons nous fournir des bouleaux, des érables, des aulnes, quelques pins et sapins, etc. Les lièvres vont revenir. Les oiseaux. Les grenouilles dans des mares et les marigouins seront en mission épique ».

Le monde sait-il que la vie, ça tourne ? Il y a des siècles, c'était la forêt vierge avec de vrais Indiens. Puis quelques défrichages. Puis des espaces cultivés. Puis l'âge d'or du melon d'Oka. Puis presque rien. Puis rien.

Cela se passait non pas dans les Quatre Lieux, mais tout près, à Sainte-Angèle. Cependant la vente en gros se faisait à Rougemont et à Saint-Paul-d'Abbotsford. Bien merci ! Dommage quand même qu'aucun de ses fils n'ait continué. Mes frères sont partis et moi j'écris.

Clément Brodeur

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

⁹ Le père Athanase Montour de la Trappe d'Oka est celui qui a croisé le melon de Montréal avec le melon américain Banana. Ce qui a donné le melon « d'Oka ». C'est à partir des années 1920, que les graines devinrent disponibles sur le marché québécois. Ce melon fait parti de notre patrimoine végétal québécois. Il est aujourd'hui de plus en plus rare.



Le père Athanase Montour de la Trappe d'Oka

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous
Mme Céline Beauregard

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL **---À mettre à votre agenda---**

Conférence de Mme Cécile Choinière

"La carrière de Mme Jeanne Gris -Allard"

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux invite ses membres ainsi que la population à assister à une conférence de Mme Cécile Choinière sur la carrière de Mme Jeanne Gris -Allard.

Fille de l'homme d'affaires Henri Gris  de Saint-Césaire, Mme Jeanne Gris -Allard a oeuvré pendant près d'un demi-siècle dans le domaine journalistique, tout d'abord au Canada français puis au journal La Patrie. Après avoir créé et animé le premier courrier du cœur radiophonique au poste CHLT, elle poursuit sa carrière au Bulletin des Agriculteurs. Elle agira comme responsable des pages féminines de ce mensuel pendant 43 ans. Elle y rédigea diverses chroniques dont la très appréciée " Votre domaine madame " sous le pseudonyme d'Alice Ber. Conférencière émérite et auteure d'une douzaine de livres, elle croyait au pouvoir des fermières sur le progrès et le développement de l'agriculture québécoise ainsi que sur la qualité de vie de la famille.

La conférence aura lieu le 27 octobre 2015 à 19h30,   la salle municipale de l'Hôtel de ville de Saint-Césaire, 1111 avenue Saint-Paul.

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous!

Activités de la SHGQL

7 septembre 2015

Ouverture de la Maison de la mémoire de 9 h 00 à 21 h 00. Nous espérons que vous saurez profiter de cette opportunité pour venir consulter notre documentation ou avancer vos recherches concernant vos ancêtres.

19 septembre 2015

Nous avons vendu 81 billets pour notre brunch-bénéfice. Nous sommes très satisfaits de ce résultat. Nous tenons à vous remercier pour votre présence à cette activité annuelle. Ces fonds permettront de continuer à vous offrir des services de recherches généalogiques. En effet nous devons absolument actualiser notre parc informatique.

26 septembre 2015

Journée de la culture, les portes de la Maison de la mémoire étaient ouvertes. À cette occasion des bénévoles proposaient de découvrir nos collections de documents, nos fonds d'archives et nos histoires de familles, etc. ainsi que les grandes lignes pour commencer une recherche généalogique. Merci à toute l'équipe de bénévoles du mercredi pour cette superbe journée.



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

Don de la municipalité de Sainte-Sabine

Poulin, Nicole. *Sainte-Sabine 1888-1988 Fêtons l'héritage de nos ancêtres*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau, 1988, 319 p.

Don de Maryse Beaupré

23 livres concernant l'enseignement au Collège de Saint-Césaire et des albums souvenirs en relation avec l'histoire du collège de Saint-Césaire. Ces documents sont ajoutés au Fonds no 9 Collège de Saint-Césaire.

Don de Georges Henri Rivard

Brunet, Michel. *Les canadiens et les débuts de la domination britannique, 1760-1791*, Ottawa, La Société historique du Canada, 1966, 26 p.

Bouchard, Gérard. *Genèse des nations et cultures du nouveau monde : essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2001, 503 p.

Lester, Normand et Robin Philpot. *Les secrets d'option Canada*, Montréal, Les intouchables, 2006, 168 p.

Bergeron, Gérard. *Notre miroir à deux faces Trudeau, Lévesque... et forcément, avec bien d'autres*, Montréal, Québec Amérique, 1985, 240 p.

Lacour-Gayet, Robert. *Histoire des États-Unis des origines à la fin de la guerre civile*, Paris, Fayard, 1976, 469 p.

Groulx, Lionel. *La découverte du Canada : Jacques Cartier*, Montréal, Granger, 1934, 290 p.

Nish, Cameron, *Le régime français*, Scarborough, Prentice-Hall, 1966, 190 p.

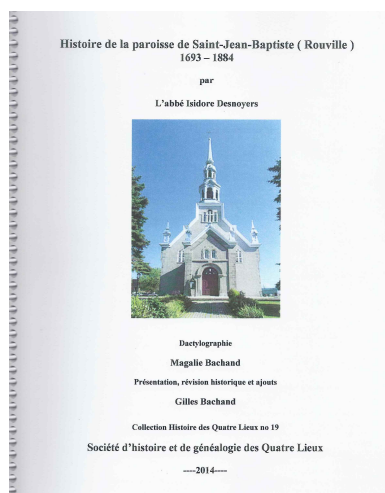
Haroun, Sam. *Le Canada et la guerre : essai sur l'engagement militaire canadien de Laurier à Harper*, Québec, Septentrion, 2009, 148 p.

Desrosiers, Adélar. *Notre Jacques Cartier*, Montréal, Granger Frères, 1945, 160 p.

Don d'Alice Granger

Picotin, Marcel et Léo Bourgeois, *Souvenirs oubliés mémoires retrouvées, Souvenirs d'Eastman (Petit Michel)*, 2015, DVD, 1 heure.

---Nouvelle publication---



Histoire de Saint-Jean-Baptiste de Rouville 183 p. 30 00\$

Nos activités en image



Des membres et des amis de notre Société lors de notre repas anniversaire



L'une des tables contenant des histoires de famille

Merci à nos commanditaires

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire
La Caisse populaire de l'Ange-Gardien



Coopérer pour créer l'avenir



Chevaliers de Colomb conseil
3105 Saint-Paul-d'Abbotsford



Ange Gardien

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

Saint-Césaire
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450.469.3108 poste 229
Télécopieur : 450.469.5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Paul d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

Municipalité de Rougemont

Culture et Communications Québec

JOCELYN BERNARD
VICE PRÉSIDENT

ROBERT BERNARD
PNEUS & MÉCANIQUE
MEMBRE DU RÉSEAU TIRECRAFT

T 450-379-5633 poste 503
F 450-379-5987
jbernard@robertbernard.com
WWW.ROBERTBERNARD.COM

765, PRINCIPALE, ST-PAUL D'ABBOTSFORD QC J0E 1A0

Ministre Hélène David

**Votre publicité
a déjà
sa place !**

ROBERT

CAN-BEC IMMOBILIER

ÉBÉNISTERIE ARCHITECTURALE
LAMINAGE DE PANNEAUX
PRÉSENTOIRS / DISPLAYS

WWW.CAN-BEC.COM

Claire Samson
Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition
en matière de culture et de communications et
pour la protection et la promotion de la langue
française et pour la région de la Montérégie

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Place aux citoyens

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.89
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Télec. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca

Ils ont à cœur notre histoire régionale !